

ARTICLE IX.

*De ce que l'Anglois a pris de l'Espagnol
et de l'Italien.*

198) Les Anglois ont pris de la langue espagnole probablement plusieurs noms que celle-ci avoit pris de l'Arabe, lesquels au reste sont aussi passés par la Françoisé. *Serge*, par exemple, en supposant que le mot vienne de l'Arabe *Xérica*, comme le pensent *Covarruvias*, et après lui Skinner, il est devenu *serge* en France avant que de passer en Angleterre. Le nom d'une pièce de monnoie apellée *pantagon*, venu de l'Espagne sans contredit, a été peut-être reçu en France aussitôt, ou plutôt qu'en Angleterre. Il paroît outre cela que l'Espagnol a communiqué à l'Anglois quelques mots qu'il avoit tirés du Latin à sa façon. Tel est *mucho*, que l'Espagnol forma de *multum*; et qui est évidemment devenu *much* en Anglois. Il est vrai que les mots anglois qui ressemblent aux Espagnols ont été pris probablement du Gascon, qui a une très grande affinité avec le Castillan. D'un autre côté quelques noms que la langue angloise semble avoir pris du Portugais, elle peut les avoir tirés des Asturies, et de la Galice dont le langage est presque le même que le Portugais, et peut-être les Anglois ne fréquentoient ils pas moins les ports de l'Espagne que ceux du Portugal.

199) Les mots que les Bretons ont adoptés de l'Italien, indépendamment de ceux qui sont

latins d'ancienne création; et qui sont aussi bien italiens que françois, concernent les arts en général, ainsi que certaines professions qui ont quelque fois donné lieu de traiter les Italiens de baladins, et qui regardent les spectacles ou les divertissement populaires; et c'est de là que plusieurs écrivains françois ont pris sujet de donner cette épithète aux Italiens. Il est vrai que les noms *charlatan*, et *mountebank*, sont sortis de l'Italien *ciarlatano*, et *montaimbanco*, et le nom *pantaloun*, le verbe *to zanni*, pour dire contrefaire, s'ingérer quelqu'un, jouer la comédie, est passé de Venise à Londres soit en passant par l'Allemagne et les Pays Bas, soit par la France. On est étonné au surplus que les termes usités dans la composition, et dans la représentation des pièces de théâtre ne soient pas Italiens, et que les uns soient François fort estropiés comme *enter*, au lieu d'*i entrant*, pour dire ils viennent sur la scène; et *exeunt*, quand ils s'en retirent.

200) Il faut avouer que les marchands Italiens ont donné à la langue angloise des mots, dont quelques uns indiquent la *mesquinité*, ou la vétillerie si l'on ne veut pas dire subtilité. On trouve dans de vieux lexiques anglois le mot *tantomounta*, qui ne peut-être sorti que de la bouche d'un marchand italien, qui calculant la somme qui lui revenoit, disoit à *tantomonta; importa tanto*. Je ne trouve pourtant dans les livres anglois ni le nom Lombard. ni celui d'*agio*, que les Italiens ont donné à la langue françoise.

201) Une assez longue suite de noms anglois commençant par *sc*, *sp*, *st*, qui ne le présentent dans le François qu'avec un *e*, ou un *es*, initial paroît faire exception à ce que nous venons de donner pour règle générale, c'est-à-dire que les Anglois ont tirés leurs mots du François et non du Latin ni de l'Italien. Voici quelques uns de ces mots. *To scald, scaldare, échauffer, to scale, to scape, echaper, scarce* Italien, *scarso, scum, écume, speed, hâte, diligence, promptitude, spicery, c picerie; to spend, spendere, spit, spiedo, broche, spite, sputo, salive, strict, stretto, étroit, strictus; string, attache, to stripe, rayer, study, studio, stuffato, farci, hardy, stordito, étourdi*. Plusieurs de ces mots se trouvent encore dans le Piémontois comme *stupe, stripe, stringa, lacet, écrin, scrinium, scopo, scopa*.

202) Il n'est pas improbable que beaucoup de ces mots aient été portés en Angleterre, par des ecclésiastiques ou des marchands italiens comme d'autres l'ont été par des Flamands, des Allemands, des Danois. Quelques uns peuvent aussi être restés de l'ancien fond de la langue celtique, comme ils semblent être restés dans quelques dialectes françois et italiens. D'un autre côté ces mots peuvent très bien avoir été pris du François commun qui les avoit apuyés de l'*e*, comme nous avons vu; et cet *e*, s'évanouit, disparut en passant dans l'idiome anglois. C'est par la même raison que l'Anglois a retenu l'*al*, que le François changea en *au*, ou parceque dans le provenus du Sud-Ouest Gascogne

cogne d'où il tira peut-être la plus grande partie des mots françois, après ceux que les Normands lui portèrent.

203) Mais voici en général de quelle façon l'Anglois tourna les mots qu'il prit du François. Il en forma quelques uns par contraction, lors même que ce mot étoit déjà tiré du Latin par contraction, comme *maistre* fait de *magister*; car de *maistre*, il fit *mister*, de *maitresse*, *mistrifs*. L'*a*, simple et l'*ai* font en Anglois tantôt *a*, qu'on prononce *e*, tantôt *ea*, comme dans *reason*, *season*, pris de *raison*, et de *saison*. Beaucoup de mots qui en François ont l'*e* ouvert, prennent en Anglois l'*a*, parceque cet *a*, prend en Anglois le son de l'*e*. Ainsi ayant entendu dire à des réfugiés françois *pèle méle*, en parlant peut-être de quelque place où se trouvoient différentes choses assemblées au hazard, ou mises en vente, on nomma ce quartier *pèle méle*, en l'écrivant *pale male*. L'*é* accentué final que l'accent François rapproche de l'*i*, est constamment changé en *y*, qu'on prononce comme l'*i* final accentué de l'Italien, dans *costi*, *senti*, *udi*, *soffri*; ainsi il fait *beauty*, *bounty*, *carity*, de *beauté*, *bonté*, *charité*. L'*y*, de même que l'*i*, s'articule par *ai*, ou ne fait qu'un son avec l'*a* qui le précède. Anciennement beaucoup de ces noms qui à présent finissent par *y*, se terminoient par *ie*, qui rendoit cependant le même son que l'*i*, long latin et l'*u* ferré que l'Allemand écrit par *ue*, ou *ü*.

204) Il supprime facilement la voyelle, ou la syllabe initiale, et plus souvent dans les mots

qu'il a pris du François ou de l'Italien, en même tems qu'il en transporte plus ou moins la signification. D'*umbilico*, en François *nombril*, il fait *belly*, qui remplace le Latin *venter*, et l'Allemand *Bauch*, ou *Panz*. D'*emendare*, il ne retint que la syllabe intermédiaire *mend*, qu'il fait signifier *réparer*, *restaurer*, *restouper*. L'Anglois n'eut pas grand besoin de prendre de l'Espagnol ni du Portugais, les mots que ceux-ci avoient pris du Latin, ou conservés du Celto-Gothique. Ceux qui au premier coup d'oeil semblent avoir été pris de l'Espagnol, comme les participes *returned*, *delivered*, qui changent l'*ato* latin en *ado* Espagnol en *ed*, sont probablement venus du Gascon, langage peu différent du Castillan. Quelques verbes qui même à l'infinitif sont en Anglois terminés en *ate*, comme *to desolate*, *to recreate*, ont été pris du Latin de l'école, ou de l'église. Car c'est dans les ouvrages de morale et de piété qu'on les trouve ordinairement. Il paroît cependant que l'Anglois imita l'Espagnol dans la formation des adjectifs en *ous*; car outre qu'il ne dit pas *fameux*, *odieux*, il en forma plusieurs par une manière particulière de prolongation de mot. Il suivit aussi d'autres égards l'Espagnol, ou il prit de lui quantité de mots d'origine latine, que ni le François ni même l'Italien n'ont pas retenus. *Deceived* est tiré de *decebido*, plutôt que du Latin *deceptus*. *Decay*, chute, décadence, certainement ne vient ni du Latin, ni de l'Italien *decadere*, ni du François *déchoir*: mais de l'Espagnol *decaydo*.

205) Il forme en *al* les adjectifs que les autres avoient auparavant tirés d'un substantif. De *logos*, *physis*, *poësis*, l'Italien et les autres idiomes ont fait, d'après la basse latinité, *logica*, *physica*, *poetica*, en rendant substantifs les adjectifs dérivés. Car ces noms sont substantifs comme quand on dit: *la logique de port-Royal*; *la physique de Descartes*, ou de *Rohaut*; *la poétique de Marmontel*; et ils sont adjectifs quand on dit, cause *physique*, conséquence *logique*, langage ou style *poétique*.

206) D'où vient que l'Anglois, porté d'ailleurs à *retrécir*, ou retrancher les mots, les a ici plutôt allongés et grossis? C'est parcequ'il ne distingue pas les genres, que représentant par un seul *k*, les syllabes *ca*, et *co*, latines et italiennes et le *que* final françois, il ne pouvoit pas distinguer les adjectifs *logique*, *physique*, *poétique*, des substantifs *Logik*, *Physik*, *Poëtik*, en conséquence il forma les mots *logical*, *physical*, *poetical*, comme les latins de *materia*, avoient fait *materialis*, de *maritus*, *maritalis*, ainsi *contubernalis*, etc. Il forme d'autres substantifs d'une manière singulière, et peu conforme à son génie dominant qui est de couper les mots plutôt que de les augmenter. De *rectus* Latin, *retto* Italien, dont le François fit *droit* en ajoutant le *d*, ou prenant le composé *directus*, l'Anglois a fait *righteous*, de *crédule*, il fit *credulous*, de *rapace*, *rapacious*; et ainsi beaucoup d'autres adjectifs. Il substitua généralement cet augment en *ous* à l'*eux* que le François avoit substitué à l'*osus* Latin. Il en composa quelques uns d'un nom françois

et d'un autre Germanique, tels que *joyfull*, joyeux, *beautyful*, beau; d'autres il les forme avec la particule *ly*, tirée de *lich*, allemand, et il dit *surely*, pour *surement*.

207) Le penchant de l'organe breton est tout à fait opposé au gaulois ou au françois pour la terminaison des mots; car le François tombe, s'apasantit sur les finales, au lieu que l'Anglois y passe légèrement dessus. La *bataille*, est *battle*, la *bouteille*, est *bottle*, le *sommeil*, est *sommel*, *travail*, est *travel*, appuyant toujours sur la première et jamais sur la dernière. L'accent anglois n'est pas plus disposé à articuler les diphthongues *oeu*, et *eu*, et elles ne se prononcent pas sans étude et sans exercice; les terminaisons en *eur*, et *oir* du François sont *or*, *our*, comme *l'eux*, est *ous*. Ainsi l'Anglois dit *autor*, *favour*, au lieu d'*auteur*, et *faveur*, *parloir*, est *parlour*. Ailleurs cette syllabe françoise *eur*, se resserre en *er*, et de *précheur*, on fit *preacher*.

ARTICLE X.

Continuation du précédent sur l'influence de la langue françoise sur l'angloise.

208) Les noms qui désignent *ville*, *village*, *maison*, *logement*, *chambre*, *rue*, *chemin*, *place*, sont en Anglois les mêmes que dans la langue primitive gothique ou celtique, ou grecque, comme nous l'avons montré précédemment (Part. II, Art. XVII, §. 274. et seq.) en changeant pourtant les voyelles et les diphthongues, comme